

Le dissident considérable

DANIEL SAMSON-LEGAULT, *Dissident. Pierre Vallières (1938-1998). Au-delà des Nègres blancs d'Amérique*, Montréal, Québec Amérique, 2018, 504 pages

Louis Perron

Volume 13, numéro 2, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90532ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Perron, L. (2019). Compte rendu de [Le dissident considérable / DANIEL SAMSON-LEGAULT, *Dissident. Pierre Vallières (1938-1998). Au-delà des Nègres blancs d'Amérique*, Montréal, Québec Amérique, 2018, 504 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 13(2), 17–18.

Le dissident considérable¹

Louis Perron

Facultés de philosophie et de sciences humaines, Université Saint-Paul

DANIEL SAMSON-LEGAULT

DISSIDENT.

PIERRE VALLIÈRES

(1938-1998). AU-DELA

DES NÈGRES BLANCS

D'AMÉRIQUE

Montréal, Québec Amérique, 2018,
504 pages

L'une des expériences les plus fondamentales que peut faire l'être humain est celle de l'indignation face au cours du monde. Expérience fondatrice, qui provoque une conversion associée à un profond désir de changement. La révolte s'impose devant la souffrance et la détresse humaines. On a pu écrire: «on ne peut aimer quelqu'un qui souffre sans être révolté².» La colère qui monte alors devient créatrice. Pierre Vallières a sans aucun doute vécu cette expérience à un rare degré de radicalité. Ce désir de changement peut prendre la forme de la révolution. Il se trouve que l'idée de révolution a particulièrement marqué l'approche moderne du politique, comme l'explique le philosophe Jean Ladrière:

La révolution, entendue sur le modèle de la Révolution française ou de la Révolution russe, n'est pas simplement le remplacement d'une forme de gouvernement par une autre, mais l'instauration, comprise comme une réelle création, d'un type tout à fait nouveau de société, et corrélativement d'un «homme nouveau», ouvrant des possibilités sans précédent, annonçant un autre monde, une transformation radicale de la vie, l'avènement de la réconciliation authentique de l'homme avec lui-même, l'assomption dans l'organisation sociale des conditions de son existence et en ce sens la maîtrise complète de sa vie. Le pouvoir créatif de l'action est ici mis en jeu bien plus radicalement que dans le cas de la science et dans celui de la technologie, parce que ce qui est en cause est la condition humaine elle-même. Ce qui est présupposé, c'est, d'une part, que cette condition n'est pas du tout fixée par des lois éternelles, mais est complètement flexible, et, d'autre part, qu'elle peut se transformer elle-même selon une idée d'elle-même librement et délibérément choisie comme indicatrice de l'ordre de choses le plus dési-

table. Ni la force des circonstances ni la nécessité qui vient de la nature ne peuvent compromettre définitivement l'entreprise d'une transformation fondamentale. Dans cette perspective, l'homme devient réellement le projet de lui-même³.

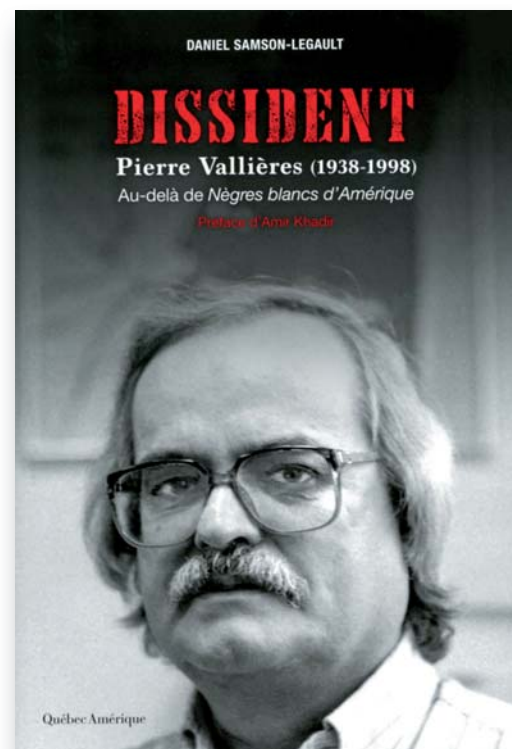
On pardonnera cette longue citation: c'est que tout Vallières est là. Cet imaginaire révolutionnaire a particulièrement inspiré les années soixante et n'a pas épargné le Québec. Celui-ci a trouvé en Vallières l'une de ses exemplifications les plus significatives.

La biographie de Vallières écrite par Daniel Samson-Legault et bellement préfacée par Amir Khadir, exhaustive, sympathique envers Vallières, tout en demeurant critique et sans complaisance, est une belle réussite. Bien écrite, très fouillée, enrichie de la rencontre personnelle de l'auteur avec son sujet, elle se lit avec bonheur. Elle offre de surcroît un véritable cours d'histoire du Québec contemporain.

La biographie de Vallières écrite par Daniel Samson-Legault et bellement préfacée par Amir Khadir, exhaustive, sympathique envers Vallières, tout en demeurant critique et sans complaisance, est une belle réussite.

L'ouvrage est divisé en deux parties. Pour résumer à grands traits la première de ces parties, disons qu'elle s'étend de la naissance de Vallières à sa sortie de prison: il y est question de la généalogie familiale, de l'enfance et du milieu familial, modeste, ouvrier, des études classiques, jamais terminées, des années de vie franciscaine, de l'incontournable voyage initiatique en France, de l'engagement journalistique, de la militance felquiste, des procès et de l'emprisonnement. Samson-Legault raconte, avec force détails, les années de formation et les premiers engagements, précoces. C'est le moment fondateur des premières écritures, romanesques autant que journalistiques, des premiers boulots, des discussions et des rencontres fondatrices qui le conduiront au FLQ.

La seconde partie raconte la poursuite de l'action libératrice entreprise par Vallières, sous des modalités nouvelles et élargies. Poursuivant sa carrière journalistique et littéraire, il publie, s'engage dans de nouvelles causes, assume sa notoriété et son aura. Le biographe nous fait partager les inquiétudes de Vallières, ses questionnements, ses



espoirs et désespoirs et les aléas de sa vie personnelle, tout sauf simple. Il a la bougeotte, déménage sans cesse, expérimente inlassablement, lance continuellement de nouveaux projets, de nouvelles initiatives. Son activisme tous azimuts est dévorant. Ses intérêts sont multiples: pour lui, le politique est une catégorie englobante. Il fraye avec la contreculture, assume publiquement son homosexualité et découvre de nouvelles causes: le féminisme, le militantisme gai, la santé mentale, l'écologie, le pacifisme, les sans-abri, la Bosnie enfin.

Toujours lucide et éveillé, la mondialisation naissante et l'émergence du néo-capitalisme ne lui échappent pas. Il demeure engagé, féroce critique, mais à une certaine distance de la grande politique qui l'intéresse toujours et qu'il continue à commenter. S'il ne perd jamais son intérêt pour l'international, le point focal de son activisme est désormais le local (p. 346). La visée ne change pourtant pas: il s'agit toujours d'être dans l'opposition, dans la dissidence, d'exercer un contre-pouvoir, de remettre les choses en question, de dégager un point de vue alternatif (p. 317-318, 325, 327, 336, 347). Sans cesse tараudé par la dimension spirituelle de l'existence, le Vallières de la maturité renoue avec le franciscanisme et le christianisme. Le biographe, enfin, narre la fin de Vallières, pitoyable, émouvante et triste et la mort tragique d'un homme épuisé, qui aimait passionnément la vie. Il aura vécu à plein, sans demi-mesure.

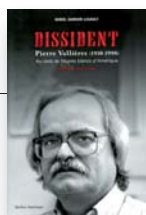
Atypique, complexe, plus grand que nature, Vallières fut fondamentalement un dissident, un contestataire, un révolté, un indigné, animé d'un refus profond et radical du monde en son état. Non! : voilà qui résume toute son attitude, tout ce qu'il fut. Ne pouvant se satisfaire de l'état actuel du monde, il fut tout au long de sa vie à la

1 Le titre de cette recension fait allusion à la phrase célèbre de Mallarmé à propos de Rimbaud (un passant considérable), lequel fut l'une des sources d'inspiration principales de Vallières tout au long de sa vie.

2 Peter McVerry, «Apprendre des sans-abri à Dublin», *Relations* 800 (février 2019), p. 41.

3 Jean Ladrière, *La Foi chrétienne et le Destin de la raison*, Paris, Cerf, 2004, p. 19.

suite de la page 17



recherche d'un monde autre, nouveau. Il rêvait d'émancipation, de libération, de justice et de liberté. Il y avait de l'absolu dans cette quête, voire du mystique, d'où l'impression d'un certain messianisme, d'un «côté missionnaire» (p. 277) chez Vallières accompagné d'une dose d'ascétisme. Cela sans doute explique certains traits de sa personnalité: son idéalisme, sa radicalité et son refus de la compromission, son intransigeance confinant à l'extrémisme, sa colère, ses excès, son impatience romantique (p. 349, 392), son audace frondeuse et revendicatrice. Une très haute exigence de justice l'animait ainsi qu'un idéal très grand de liberté, qui le faisait vivre dans l'urgence. Vallières était un esprit inquiet, tourmenté, jamais en repos, sans cesse en mouvement. Toujours sur la brèche, insatiable, comme un insatisfait permanent (p. 441).

Lecteur impénitent, esprit brillant et curieux, Vallières fut tout cela: intellectuel, journaliste, écrivain, animateur social, engagé toujours, et politiquement, car tout est politique, tout est social. Homme de gauche, anti-impérialiste et anticapitaliste, il ne fut pas un idéologue. Homme de pensée certes, mais encore plus d'action, car le monde, s'il est à comprendre, est encore plus à transformer, selon la leçon de Marx (p. 441). On a écrit de lui qu'«exister, c'est penser, et penser, c'est s'engager» (p. 314). Il était charismatique, simple et facile d'approche, d'une sincérité irréprochable. Son empathie et sa compassion le rendent proche de tout un chacun, et surtout des petits, des pauvres, des marginalisés, des exclus. Il est attiré par les marginaux, les moutons noirs (p. 357). La souffrance humaine l'émeut (p. 358).

Il a été de toutes les luttes, de tous les combats. Il a vécu d'une insatisfaction radicale, d'une exigence de changement, d'un appel à la lutte soutenu par une lucidité impitoyable. Ce fut un combattant acharné, un révolutionnaire au sens profond du terme, luttant inlassablement, contre toutes les formes d'exploitation et de domination, en faveur de l'émancipation sociale et politique du Québec, mais aussi du monde. Communiant à idéal révolutionnaire des années 60, il a rêvé grand et large, il a cru que les choses pouvaient être radicalement changées, qu'il était possible de changer le monde, que tout était possible. Il possédait cette capacité rare d'imaginer le monde autrement. Volontariste, profondément libre, animé d'une profonde vie intérieure, il s'est donné généreusement, sans réserve.

Profondément humaniste, il croyait dans la fraternité humaine. Vallières a vécu au service d'une cause, la promotion de l'humain. Il a vu que l'humanité, en son devenir concret, n'est pas ce qu'elle peut et doit être. Il a été profondément libre et a voulu cette liberté pour tout un chacun. «Je veux que tous soient libres» (p. 284).

Mais si, au soir de sa vie, le ton a changé, si les moyens sont autres, la visée profonde, qui est celle de la construction de l'humain, on pourrait dire la réalisation pleine, entière, de l'humain, demeure entière et inchangée: «Aujourd'hui, nous savons que l'homme et la femme sont à construire en toute lucidité, face à la souffrance et à la mort. Mais cela n'est pas du tout facile, sans l'aide des dieux ni le moindre clin d'œil des étoiles».

Désir de liberté totale. Le *cantus firmus* de sa vie est toujours le même: la recherche de la vérité, la recherche de la vie la plus humaine et la plus riche (p. 315). L'objectif est de changer la vie, la société, de se libérer de toutes les formes d'oppression, de parvenir à une société égalitaire et socialiste, de faire naître la créativité et le développement harmonieux de l'humanité, d'assurer l'avenir du monde (p. 195, 266, 341, 343). Pour cela, une approche critique de la société, une contreculture est nécessaire (p. 347), une société autre, alternative (p. 338) et donc une transformation des structures (p. 255) qui fasse table rase de tout (p. 354). Tout se conjugue autour du trinôme fraternité, liberté, justice (p. 441). Pour tout dire: «Je refuse pour ma part de devenir étranger à moi-même, de m'exiler volontairement dans ce qui me nie et me méprise. Parti pris de résistance, de désaliénation, de liberté» (p. 368).

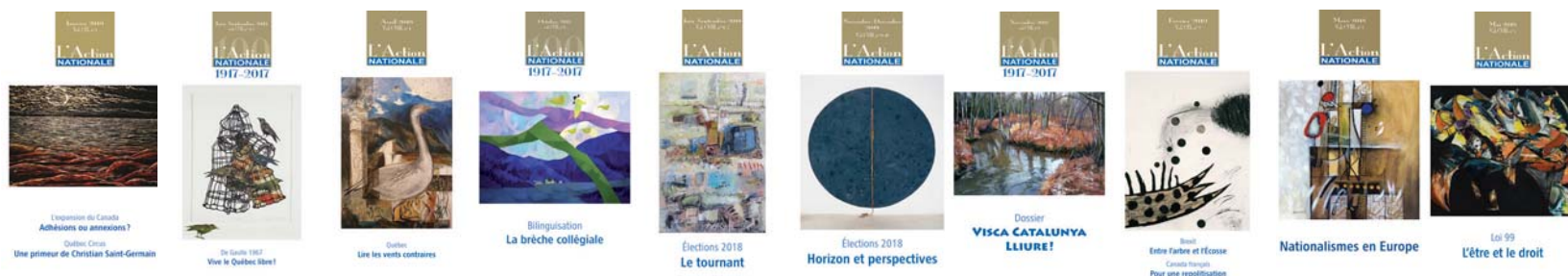
Se réclamant de Socrate, le dissident radical (p. 367), il chercha d'abord la révolution politique. Revenant sur son parcours, il écrira magnifiquement:

Aujourd'hui, il est très facile de regarder avec condescendance, comme beaucoup le font, l'illusion de ceux et celles qui, dans les années soixante, espérèrent répondre par la révolution politique au problème métaphysique des hommes et des femmes à la recherche d'un sens à leur destinée [...] Nous avions soif de fraternité plus que d'organisation ou de réussite [...] Mieux valait courir le risque d'échouer que celui de réussir aux dépens des autres [...] En 1960, nous affirmions savoir ce que nous étions, alors qu'en réalité nous l'ignorions totalement (p. 368).

Mais si, au soir de sa vie, le ton a changé, si les moyens sont autres, la visée profonde, qui est celle de la construction de l'humain, on pourrait dire la réalisation pleine, entière, de l'humain, demeure entière et inchangée: «Aujourd'hui, nous savons que l'homme et la femme sont à construire en toute lucidité, face à la souffrance et à la mort. Mais cela n'est pas du tout facile, sans l'aide des dieux ni le moindre clin d'œil des étoiles» (p. 368). «Rien n'a changé, je continue à être hors cadre, „ en marge, c'est ma seule constante» (p. 342), animé par l'horizon de la société idéale et le devoir de résistance. Dans ce que Samson-Legault qualifie de testament politique, Vallières écrit: «Je suis de ceux et de celles qui persistent à penser que les pratiques personnelles et collectives de résistance et de solidarité constituent la seule voie menant à l'émancipation sociale, c'est-à-dire à la vraie liberté.» (p. 403-404).

Toute sa vie, Vallières a été épris de justice, de liberté, du souci de la dignité humaine. Lutteur infatigable, il refusait le défaitisme. Ce grand révolté, franciscain de cœur, amoureux du monde, partagea la colère mais aussi le courage, la foi et l'espérance de tous les grands idéalistes dans la possibilité de réaliser l'humanité dans ce qu'elle est appelée à être à travers l'action historique authentiquement créatrice. Vallières estimait qu'on ne peut se passer d'un avenir, d'une utopie politique et culturelle, bref d'une foi. Leçon essentielle, à notre époque de «présentisme» et d'effacement du futur. ♦

Dix numéros par an depuis 100 ans!



L'Action nationale. Mieux comprendre pour mieux agir.